



NUMÉRO 7
DIM • 24
NOVEMBRE



CARNETS DE RENCONTRES



Ciao à tous !
À l'an prochain...
Hasta el cinema
siempre !



JEAN-MICHEL BERTRAND L'INVITÉ DE 16H

Dans votre dernier film, Marche avec les loups, vous dites « la tendance est à l'asservissement de la nature » ainsi que « avec le retour du loup, la peur du sauvage ressurgit ». Il se passe quoi dans la nature ?

Il existe un vaste débat, inscrit dans l'ADN de notre civilisation autour du contrôle de la nature. En voyageant à la rencontre d'autres peuples on découvre une appréhension différente dans la représentation de la nature. Chez les nomades de Mongolie le loup en est un régulateur. Il faut comprendre que les prédateurs s'autorégulent, un territoire ne peut accueillir qu'un nombre déterminé d'individus. Ainsi pour libérer de l'espace, les jeunes loups migrent vers d'autres lieux, mais sont en danger lors de rencontres avec des meutes.

Depuis les mesures de protection prises en Italie, les loups connaissent une augmentation exponentielle et investissent de nombreux territoires dont la configuration est devenue propice à leur installation (plantations pour accroître la production de bois). Mais l'occupation de l'espace due à l'urbanisation ou au développement économique et touristique entraîne la dispersion des jeunes qui, plus opportunistes, s'attaquent aux troupeaux alors que les meutes s'attaquent aux grands ongulés.

Vous suggérez que l'homme se tourne vers la religion alors que les réponses se trouvent dans la nature.

L'homme a besoin de se transcender, chez les peuples autochtones l'adoration de la nature est une constante, c'est une démarche positive de protection. Mais la nature est devenue la première victime de nos civilisations; en ce sens, la religion représente une démarche d'asservissement. La nature s'assimile à une spiritualité heureuse, alors que la religion crée des interdits et induit une notion de sacrifice.

Dans votre film vous soulevez ce paradoxe : la collectivité investit beaucoup pour se débarrasser des nuisibles alors

que leurs prédateurs sont présents dans la nature sans que cela choque, mais on combat l'idée que des subventions puissent être accordées pour protéger le loup.

Le loup est un sujet très clivant ! Il faut toutefois relativiser les montants : dans les Alpes, la protection du loup c'est 15 millions d'euros qui sont utiles à la collectivité : développement des métiers de berger et aide berger, installation de cabanes...et que peut-on dire des milliards d'euros accordés aux entreprises ? Mais il y a également des aides de l'Europe pour accompagner les activités agricoles. Malgré cette solidarité vertueuse, certains se sentent abandonnés. Ils souhaiteraient pouvoir vivre de leur production et stigmatisent le « bobo » parisien qui pourtant, paye des impôts et des taxes qui seront redistribuées à leur avantage.

Avez-vous cherché à établir une intimité entre le spectateur, les animaux et vous-même ? On vous découvre vivant dans un abri, guettant les images prises par vos caméras à déclenchement automatique ou encore cuisinant et goûtant le bonheur du réveil après une nuit à la belle étoile.

Ce n'est pas calculé ! Ce qui m'importe c'est que tout le monde puisse s'identifier à moi, ce monde on peut y accéder, moi aussi je suis vulnérable... et puis il y a beaucoup de second degré !

Quand vous attendez pendant des heures, qu'est-ce qui se passe dans votre esprit ?

À l'affût on est face à soi-même, guetter le loup c'est se guetter soi-même. S'ennuyer est un luxe aujourd'hui, pouvoir jouir de chaque instant, de la lumière qui change, contempler les étoiles, les insectes, entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, on est au cœur du réacteur de la vie.

Propos recueillis par Claude Crain



CINÉMA DES PREMIERS TEMPS

La comédie musicale arrive sur les écrans

Enfin le cinéma devient parlant ! Enfin entrechats rythmés et envolées lyriques sont au rendez-vous ! Les chansons et autres numéros de music-hall font leur grande entrée sur les écrans de cinéma. Puis, quelques années plus tard, 42ème rue... Lloyd Bacon... 1933... la route est désormais toute tracée pour les comédies musicales !

Excentriques, baroques, démesurées, les chorégraphes de Busby Berkeley et des autres se métamorphosent pour rompre avec la tradition scénique. Entre angles de prise de vue, échelles de plan, cadrage et composition de l'image, les possibilités sont infinies et la créativité est exacerbée.

Au même moment, avec pas moins de neuf films à leur actif, le mythique duo Rogers / Astaire arrive sur le devant de la scène, sous contrat avec les studios RKO qui révolutionnent le genre !

Puis, une autre grande avancée marque le film musical : la couleur. À la MGM, un département spécifique s'ouvre, dirigé par le compositeur Arthur Freed, et s'impose avec le Magicien d'Oz de Victor Fleming en 1939. Les studios prennent la main sur la production de comédies musicales et obtiennent deux Oscars pour Melody et Great Ziegfeld. De son côté, le cinéma d'animation n'est pas en reste avec l'arrivée du premier long métrage Disney, *Blanche-Neige et les Sept Nains*, en 1937.

Témoins de la Grande Dépression, ces œuvres américaines s'attachent à divertir et faire rêver le public ; on y parle de réussite, de succès, d'amour...

Mais sortons d'Hollywood !

En Inde, plus grand producteur de comédies musicales, tout commence aussi en 1931 avec *Alam Ara* d'Ardeshir Irani.

En Égypte également, le cinéma musical connaît son heure de gloire. En 1930, le tout premier film parlant égyptien est aussi un film chantant : *Tahta daw' al-qamar* de Choukri Madi.

Dalila Charles-Donatien

JESSICA PALUD L'INVITÉE DE 19H

En clôture des Rencontres des Cinémas d'Europe, nous aurons le plaisir d'accueillir la réalisatrice Jessica Palud. Elle nous présentera son premier long métrage, tourné dans la Drôme provençale.

Revenir de Jessica Palud

Avec Niels Schneider, Adèle Exarchopoulos, Patrick d'Assumçao 1h17

Thomas arrive du Canada, après 12 ans d'exil de la ferme familiale nichée dans la campagne drômoise. Il réinvestit la demeure où séjourne son neveu et sa belle-sœur. Son frère est mort, sa mère est en phase terminale et, malgré cette situation dramatique, la tension est immédiatement palpable avec son père.

De rencontres avec les anciens amis en gestes du quotidien, on découvre l'origine des drames, des errements autant que les paysages qui semblent apporter à

ces vies tourmentées un décor apaisant et enchanteur.

Côté narration on est proche d'Asghar Farhadi. Jessica Palud en déroulant son film dessine des réponses aux énigmes qui enveniment les rapports entre des êtres victimes d'une réalité asphyxiante. Pourtant, à travers la quête et le regard de Thomas, on imagine la possibilité d'un nouveau départ, dans lequel il deviendrait le « soutien de famille », ce qui nous renvoie au personnage de Bruno (Patrick Dewaere) dans *Un mauvais ils* de Claude Sautet.

Alex, 6 ans, son neveu, est le personnage pivot qui questionne et qui illumine les sombres moments, permettant aux protagonistes d'avancer dans le difficile cheminement de la rédemption. Adèle Exarchopoulos irradie le film, son portrait se révèle par de subtiles touches que Jessica Palud pose sur le tableau d'une existence trop tôt bouleversée.

Claude Crain



L'AGENDA

Vous avez croisé les bénévoles du festival tout au long de la semaine, n'hésitez pas à les rejoindre l'an prochain !

Les premières réunions d'organisation ont lieu en septembre, renseignez-vous, vous verrez, on est sympa.

Les 22^{èmes} Rencontres auront lieu l'an prochain du 14 au 22 novembre 2020. Sortez vos agendas!

MINI-BILAN DES RENCONTRES 2019

Cette année encore vous étiez très nombreux, et à l'heure où nous écrivons, le palier des 20 000 entrées a largement été franchi. Bravo à tous les films et invités qui ont animé notre semaine, et à vous spectateurs qui êtes toujours aussi intenses. À ce jour, vos films préférés sont *Debout sur la montagne*, *La Belle Époque*, *Les Misérables* et *J'ai perdu mon corps*.

Vous avez été nombreux à tester la réalité virtuelle également, qui était une grande première de cette année : environ 18 personnes/heure, ça nous encourage à continuer. Vous avez aussi mangé – bien on l'espère – en quantité : le Catering de Midi Six a vendu pas moins de 1200 assiettes. (Miam)

Quant à nous, nous avons fait sept numéros, et espérons qu'ils vous ont plu et intéressé. Nous refermons le stylo, et vous disons à l'année prochaine !

Carla Salvain

EN SALLE !

par Noémie Réatif

Entrer dans un cinéma, c'est un peu comme entrer dans une librairie. Une curiosité, l'envie de découvrir une histoire grâce à quelques lignes sur un programme ou sur le dos de la couverture.

Le rituel est toujours le même et pourtant à chaque fois différent, le plaisir renouvelé : balayer la salle des yeux à la recherche de têtes que l'on connaît, chercher du regard les rayons familiers, s'installer ou plutôt se lover dans son fauteuil, l'excitation au moment où les lumières s'éteignent pour qu'enfin le film commence, le livre s'ouvre.

À ce moment précis, on est dans une parenthèse (qui n'a pas connu cette sensation où le temps semble suspendu ?). On se trouve happé un peu comme dans un rêve pour vivre quelque chose d'extraordinaire.

On en ressort les yeux un peu brillants, la tête un peu lourde, un peu pleine de nouveaux horizons et avec une furieuse envie d'en découvrir d'autres.



Salut salut, c'est moi :
Rebekah Fortune !
J'étais pas là mais il paraît
que Julie s'est fait ch... pour
faire mon portrait alors...
tadaaaa

Promis un jour je viendrai
aux Rencontres.



TAMAS ROBERT

Une histoire folle ! Tamas Robert, l'homme de l'affiche de cette année, est modèle photo à Budapest. Il vend ses tirages à un site de stock d'images, et essaye de traquer la façon dont ils sont utilisés. C'est comme ça que, depuis la Hongrie, il a retrouvé la trace des Rencontres des Cinémas d'Europe. Ils nous a contacté via internet et a accepté de répondre à quelques questions. Il a même créé un même (de lui-même !) et essaye actuellement de le démocratiser.

Si tu étais un film : Ace Ventura.

Si tu étais un tableau : La Joconde.

Si tu étais une ville : Aubenas.

Si tu étais une couleur : le jaune.

Si tu étais un festival : je suis les Rencontres.

Si tu étais en Ardèche :

je danserais avec les
plus belles femmes
possibles !
"May I have this
dance, please ?"



LES COUPS DE CŒUR DE L'ÉQUIPE MÉDIAS

Dalila : *L'une chante, l'autre pas*, d'Agnès Varda. Parce qu'il y en a au moins une qui chante. Et *Aurora*.

Philippe : *J'accuse* de Roman Polanski, parce que je suis un peu historien et j'ai aimé le traitement de l'Affaire Dreyfus, qui est assez exact même si c'est un peu romancé...

Claude : *J'ai perdu mon corps*, de Jérémy Clapin. C'est magique ! D'autant que je ne suis pas un grand fan d'animation et là j'ai été scotché. Et *Aurora*.

Laureline : *Aurora*, de Miia Tervo, parce que ça m'a rassurée sur mon propre alcoolisme.

Aladin : *La Reine des neiges* parce qu'il n'est pas passé. Et *Aurora*.

Justine : J'ai aimé pleurer devant *Les Drapeaux de Papier*. Et Noémie Merland ! Et *Aurora* !

Carla : *Le traître*, de Marco Bellocchio, parce que la mafia vaincra. Je me couvre. Et *Aurora* !

Julie : *L'Époque*, parce qu'il questionne, qu'il révolte, qu'il émeut et esquisse un dialogue nécessaire... Et *Aurora*.

Carlotta : *Aurora* !



Directeur de publication
Sébastien Gayet

Coordination
Carla Salvain

Rédaction
Fabrice Bérard
Cécile Bouchon
Dalila Charles-Donatien
Claude Crain
Carlotta Morteo
Philippe Vincent
Julie Ramel

Maquette et dessins
Laureline Fusade
Julie Ramel
(+ bannière)



HOROSCOPE DES RENCONTRES

par Aladin Claise



Cap Horn (Capricorne)

Travail : Encore un effort pour vous retrouver au calme et Pacifique

Santé : Et vogue la galère

Amour : Tempête sur l'oreiller

Ver solitaire (Verseau)

Travail : travailler en équipe ne vous réussit pas

Santé : la maigreur des uns fait la grosseur des autres

Amour : Soyons positifs, il reste l'onanisme (et pas le nanisme, gros pervers)

Fish'n'Chips (Poisson)

Travail : c'est gris et c'est long

Santé : c'est gras mais c'est bon...

Amour : c'est gros et c'est bon

Belle liée (Bélier)

Travail : ne vous laissez pas mettre la corde au cou

Santé : le stress peut vous nouer l'estomac

Amour : vous hésitez entre du BDSM et le mariage

Gros bourrin viril (Taureau)

Travail : refusez un poste à Castres si vous avez été limogé à Limoges

Santé : vous êtes fort comme un bœuf

Amour : tout va bien, ne vous tracassez pas pour ces jolies cornes

J'ai mal (Gémeaux)

Travail : c'est la santé

Santé : ça se travaille

Amour : un gémeaux sans sa moitié c'est un j'ai mal au cœur

Grosse pince et carapace (Cancer)

Travail : gardez votre argent

Santé : trop cher

Amour : ne laissez entrer personne dans votre intimité

Lyon (Lion)

Travail : on vous a volé une place Capitale

Santé : vous avez la Gaule

Amour : vous êtes pour le 69

Cierge (Vierge)

Travail : Si vous quittez les ordres, ça fera désordre

Santé : Ne brûlez pas la chandelle par les deux bouts

Amour : le feu de votre passion vous fera fondre

Balance ton porc (Balance)

Travail : si vous voulez réussir, il va falloir coucher

Santé : éviter la pipe, tout comme la cigarette

Amour : essayez l'amour vache

Morpion (Scorpion)

Travail : politisez-vous, adhérez au Parti

Santé : ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?

Amour : Still loving you

Sage à terre (Sagittaire)

Travail : la philo vous met à genoux

Santé : restez couché

Amour : vous attendez la personne qui saura vous relever